

Le chef d'entreprise, par MARCEL CLÉMENT. Un vol., 4½ po x 7¼, broché, 284 pages. — NOUVELLES ÉDITIONS LATINES, Paris, 1956

François-Albert Angers

Volume 33, numéro 2, juillet–septembre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001247ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001247ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Angers, F.-A. (1957). Compte rendu de [*Le chef d'entreprise*, par MARCEL CLÉMENT. Un vol., 4½ po x 7¼, broché, 284 pages. — NOUVELLES ÉDITIONS LATINES, Paris, 1956]. *L'Actualité économique*, 33(2), 361–362.
<https://doi.org/10.7202/1001247ar>

La structure agricole d'ailleurs est moins un problème à étudier « que le cadre d'analyse de tous les problèmes possibles que peut poser l'activité agricole ».

L'auteur a ramené son analyse économique de la notion de structure agricole à l'étude de deux positions: celle de l'équilibre dans l'espace et celle de l'équilibre dans le temps. Les relations économiques fondamentales propres à la structure agricole qui unissent les divers éléments de la définition de la structure devront être recherchées en effet dans le cadre de la théorie de l'équilibre économique. Mais étant admise la définition de la structure agricole par un ensemble de relations d'interdépendance, le problème consiste à déterminer la nature des relations d'interdépendance qui unissent les différents types d'utilisation du sol aux forces qui les influencent, et conduit à rechercher selon quel ordre et sous l'influence de quelles forces, les cultures se répartissent à la surface de la terre. Cela revient à introduire l'espace comme variable dans le schéma d'équilibre. La notion d'espace toutefois ne rend pas complètement compte de toute la structure agricole. Les éléments spatiaux doivent présenter un caractère temporel. C'est pourquoi l'auteur précise le concept de structure agricole en référence à l'espace et au temps.

Camille Martin

Le chef d'entreprise, par MARCEL CLÉMENT. Un vol., 4½ po. × 7¼, broché, 284 pages. — NOUVELLES ÉDITIONS LATINES, Paris, 1956.

Le titre de ce livre peut induire en erreur celui qui s'attend à un ouvrage technique ou économique, comme le sujet y porte naturellement. Il faut lire « le chef d'entreprise chrétien » ou catholique; et alors tout rentre dans l'ordre. Personne ne saurait, en effet, contester la légitimité pour quelqu'un, fut-il économiste de profession, de se proposer d'écrire une philosophie ou une morale de la fonction de chef d'entreprise. Depuis que le libéralisme est mort par la force des circonstances, alors qu'un homme d'affaire libéral pouvait se dire dispensé de philosopher et se contenter de faire des affaires, c'est en réalité un problème qui préoccupe de plus en plus les hommes d'affaires eux-mêmes. Un exposé du point de vue catholique sur ce sujet, écrit au surplus par un homme bien initié aux disciplines et aux réalités économiques, ne peut donc qu'être utile, et se révèle même nécessaire par défaut.

La technique de composition qu'a adoptée Monsieur Clément suggère qu'il a voulu faire de ce livre, une sorte de *vade mecum* ou de bréviaire du chef d'entreprise. Des chapitres courts, un exposé simple dans ses modes d'expression et d'explication, la référence fréquente aux textes pontificaux en rendent l'abord facile et sûr. Chaque chapitre porte sur un sujet précis et tous les grands problèmes d'actualité du monde industriel y passent. Quiconque désirerait, à un moment donné, une opinion de principe concernant le sujet s'y retrouve facilement. Ainsi sont abordés les questions de l'autorité dans l'entreprise, des aspects communautaires de l'entreprise, de la promotion ouvrière, du paternalisme, du contrat de salaire et du profit, de la production, de la publicité, du juste prix, du juste salaire, du progrès, du chômage, du syndicat patronal, du corporatisme, etc. L'énumération permet de constater qu'il manque un chapitre important, celui du

chef-d'entreprise en face du syndicalisme ouvrier. Cela me paraît une lacune même si le sujet se trouve implicitement traité sous divers aspects au cours des autres chapitres.

L'auteur ne prétend pas exposer une théorie du chef d'entreprise, mais bien une doctrine. Et non pas la sienne, mais celle de l'Église catholique. Son ton est objectif et mesuré. Le développement ne va pas beaucoup au delà de ce que disent, en plus bref, les textes pontificaux, ou de ce qui peut s'inférer immédiatement en fonction des textes, notamment en les éclairant les uns par les autres.

À cause du genre même, il ne faut donc pas s'attendre de trouver traités à fond les problèmes soulevés. Cela n'empêche pas qu'à certains moments l'auteur n'arrive à résoudre dans des formules heureuses des problèmes que l'on a probablement obscurcis à force de vouloir les compliquer en les approfondissant. C'est le cas par exemple de l'explication qu'il donne de la relation à établir entre propriété privée et autorité patronale. Par ailleurs, cela a amené l'auteur, sans doute volontairement, à s'interdire à peu près tout aperçu au sujet duquel l'Église n'a officiellement rien dit de suffisamment spécifique; certains chapitres qui se rapprochent davantage de la technique, comme celui de la promotion ouvrière, s'en trouvent un peu affaiblis du point de vue pratique.

Voilà donc un livre qui peut-être de grande utilité à tous ceux qui ont besoin, selon les diverses circonstances de la vie industrielle, de se rappeler les données essentielles de la doctrine, celles que l'on oublie assez curieusement avec le plus de facilité. La part de chacun, patrons et ouvriers, y est faite équitablement, comme dans la doctrine sociale de l'Église que ce livre reflète. Si patrons et ouvriers consentaient à se mettre d'accord sur ces points, au lieu de s'en tenir, chacun de leur côté à des positions extrêmes et irréconciliables, bien des problèmes se régleraient sans qu'il soit nécessaire de recourir à ces solutions extrémistes que l'on croit seules valables uniquement par erreur de perspective.

François-Albert Angers

The American Way of Government, par ALFRED DE GRAZIA. Un vol., 6¼ po. × 9½, relié, 971 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440 Fourth Avenue, New York 16, 1957 (\$6.95).

La réussite d'un livre comptant près de mille pages sur un sujet aussi vaste que «The American way of Government», tient pour une bonne part à l'unité atteinte dans l'effort de synthèse et à la rigueur soutenue dans l'esprit d'analyse.

Alfred de Grazia présente une œuvre logiquement ordonnée en douze parties, dont le fil conducteur est l'étude actuelle de «la structure et du comportement du gouvernement américain».

Tandis que la presque totalité du livre est consacrée au gouvernement national, quatre derniers chapitres traitent des gouvernements locaux et d'États.

Les approches successives du sujet sont les suivantes: historique, politique, juridique, administrative et économique. Les aspects juridiques et politiques du problème font l'objet des plus longs développements. D'une part un exposé très documenté, comprenant le texte intégral de la constitution, nous fait prendre connaissance du fonctionnement des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire;